Aux sources de l'art

Vivien Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1217>

DOI : 10.4000/estampe.1217

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 56-58

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Vivien Richard, « Aux sources de l'art », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 233-234 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1217> ; DOI : 10.4000/estampe.1217

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Aux sources de l'art

Vivien Richard

RÉFÉRENCE

Documents du Minutier central des notaires de Paris : peintres, sculpteurs et graveurs au XVII^e siècle (1600-1650), t. II, par Marie-Antoinette Fleury et Martine Constans, Paris, Archives nationales, 2010, 844 pages, 30 €. ISBN 978-2-860000-328-5

- 1 Le Minutier central des notaires de Paris est une véritable mine emplie de trésors, tout au long de ses vingt millions d'actes notariés. Mais comme pour toute mine, il faut s'armer de patience et de pugnacité afin de découvrir la pépite tant espérée. Connaître les bons rus ou les bons filons est essentiel pour ne pas se perdre en vaines tentatives. Les instruments de recherches élaborés par les équipes du Minutier central répondent à ce besoin. Leur dernière parution concernant le monde de l'art entre 1600 et 1650 ne déroge pas à cette caractéristique.
- 2 En effet, un dépouillement systématique des études I à XXX est effectué depuis la Seconde guerre mondiale. Un premier volume contenant les analyses d'actes relatifs aux peintres, sculpteurs et graveurs de la première moitié du XVII^e siècle pour les études I à X est paru en 1969, une légitime patience de quarante ans a été nécessaire pour la parution du second volume, cette fois pour les études XI à XX. L'analyse de 1200 liasses a été menée par Marie-Antoinette Fleury puis par Martine Constans et a abouti à la présente édition des analyses de 2245 nouveaux actes.
- 3 Cet ouvrage se présente comme un conséquent dictionnaire décliné par ordre alphabétique de noms d'artistes – les actes comportant plusieurs artistes étant répertoriés d'ordinaire au premier nom cité – puis par ordre chronologique. Un classement par étude n'était pas au demeurant pertinent. Le seul oubli a été de ne pas donner l'activité exacte de l'artiste à chaque entrée alphabétique, les analyses pouvant ou non l'indiquer. Il faut se reporter alors à l'index qui la précise. Une courte et dense introduction précède le corps-même de l'analyse des documents. Un index clôt le volume. Les analyses sont constituées du traditionnel regeste et pour certains actes

d'un extrait ou de mentions significatives qui en précisent la teneur ou quelques éléments – les inventaires après décès sont très développés, et ce avec raison. L'index est pour des raisons de faciliter une inévitable porte d'entrée, qu'on a voulu unique et donc conséquent, comporte, comme attendu, les noms propres et les noms de lieux, mais aussi les mentions de métiers, de qualité et de matériaux. Les noms de métiers sont reportés tels que cités dans les actes, afin d'éviter tout appauvrissement ou réduction du sens. Enfin un cahier central donne la reproduction de quelques actes qui permet d'apprécier la graphie et la présentation d'actes notariés. Une lecture rapide de toutes les parties de l'ouvrage brosse en conséquent un beau tableau de la réalité sociale des artistes et de Paris en ce premier XVII^e siècle.

- 4 Historiens, historiens de l'art, spécialistes de la gravure et amateurs ont ainsi entre les mains un ouvrage dense et complet qui redonne vie à une centaine de peintres, sculpteurs et graveurs parisiens ou passés par Paris entre 1600 et 1650. Depuis longtemps les minutes notariales ont révélé leur utilité et leur richesse pour la connaissance de l'histoire sociale. En effet, chaque acte est une porte d'entrée sur la vie quotidienne d'un individu, son activité et sa famille. Pour le domaine des arts, les devis et marchés de travaux sont passés devant notaires jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Les minutes sont ainsi une source fondamentale pour l'histoire de l'art.
- 5 Ce chapelet de 2245 actes s'égrène en le rappelant et livrent tout au long de son déroulement de nombreuses informations sur la condition sociale des artistes, les devis et marchés de travaux et la situation des artistes à leur décès. Portons plus précisément notre regard sur les graveurs parisiens. Les graveurs, enlumineurs et imagers parisiens sont membres de la corporation des peintres et sculpteurs jusqu'en 1640, avant d'ériger leur propre corporation de graveurs en « taille-douce, au burin, eaux-fortes et imprimeries d'icelles » en déposant de nouveaux statuts (étude CIX, 165 bis). Trois études se détachent particulièrement pour les graveurs. Autour de la place Maubert, l'étude XI, des Périer puis d'Alexis Hervy, et l'étude XVIII, des Charles et de Nicolas Cartier, accueillent les graveurs et imprimeurs en taille-douce. Sur la Montagne Sainte-Geneviève et plus précisément le quartier Saint-Etienne-du-Mont, l'étude XVII des Nourry père et fils en reçoit également. Sur les 97 artistes recensés, on note douze graveurs, cinq enlumineurs, quatre imprimeurs en taille-douce et un imager.
- 6 Le premier type de minutes rencontré est celui des contrats. Tout d'abord les contrats familiaux (contrats de mariage) puis les contrats professionnels (contrats d'apprentissage et contrats de service et d'association). Si les artistes épousent des filles d'artistes exerçant la même profession, comme en 1649 Charles David et Catherine Firens fille de Pierre Firens, marchand et graveur en taille-douce, des exceptions peuvent apparaître. Ainsi le graveur allemand Jacob Honervogt épouse à Paris en 1608 Jacqueline Pichon, fille d'un laboureur du Beauvaisis. À côté des contrats de mariage, les contrats d'apprentissage sont tout aussi riches d'informations sur l'activité d'un graveur à un temps précis. Sur les 196 contrats remarquables pour la période, vingt-six concernent des graveurs et imprimeurs en taille-douce, vingt-cinq des enlumineurs, trente-cinq des imagers et un de sculpteur sur bois et imager. Mais Martine Constans note la difficulté d'établir une réelle distinction entre ces spécialités. Parmi ces contrats d'apprentissage, on peut relever celui de Balthazard Moncornet pris comme apprenti pour trois ans et moyennant 150 livres par Charles Van Boeckel, graveur anversoise installé à Paris. Les apprentis ont en général entre 13 et 21 ans. L'apprentissage peut durer jusqu'à cinq ans mais peut être plus réduit si l'apprenti a déjà une formation

professionnelle. Contre le couvert et le gîte il paie son apprentissage suivant la renommée de son maître. Les contrats d'association et de service sont aussi représentés. Les contrats de service concernent par exemple la production commune entre un libraire et un ou plusieurs graveurs pour la publication d'un recueil de planches. Ces associations peuvent être ponctuelles ou décennales.

Acte du 29 août 1626. Archives nationales, Minutier central, XVI, 226

- 7 Deux autres types de minutes émergent : les devis et marchés de travaux et les inventaires après décès. On compte neuf marchés ayant trait à la gravure sur cuivre passés par des graveurs français ou flamands. On peut citer Thomas de Leu, Michel Snyders, Jan Berwinckel, Crespian de Pas ou Jan Swelink. Les testaments et inventaires après décès sont ici peu nombreux (38 en tout) et assez pauvres en information. On en compte quatre pour des graveurs, deux pour des imagers et un pour un enlumineur. Parmi ceux-ci on peut citer l'inventaire après décès en 1634 d'Anne Olivier, femme de Paul Doviliers, graveur ordinaire du duc d'Angoulême, celui en 1611 d'Anne Durand, veuve de l'imager Denis de Mathonière ou celui de Nicolas Prové également 1611 (acte 1851) qui avait justement effectué la prise des biens d'Anne Durand. Malgré la pauvreté de ces inventaires, on arrive à se figurer assez précisément un atelier : presse, brosses, caisse de lettres, planches et demi-planques de bois réalisées ou non, rames de papier et de tavaïolle neuves ou déjà imprimées, patrons, livres, etc.
- 8 Cet ouvrage nous rappelle qu'un instrument de recherche, derrière sa présentation formelle et utilitaire, est un miroir fidèle et vivant. Contrats de mariage d'artistes aujourd'hui oubliés ou preuves de présence de grands noms à Paris comme Georges de la Tour, œuvres inconnues ou marchés de travaux prestigieux, comme les marchés du 21 janvier 1606 que passe le roi avec Thomas Boudin, maître sculpteur, et Antoine de Hasssy, maître menuisier, pour la cheminée de sa chambre au Louvre, (actes n° 338 et

1001), ateliers d'artistes et boutiques au travail, c'est tout un monde d'artistes, de relations familiales et professionnelles, un pan de l'histoire de l'art qui s'esquisse d'analyse en analyse, continue à enrichir notre connaissance du monde parisien de la gravure et de l'estampe entre 1600 et 1650 et offre de nombreuses nouvelles recherches et découvertes pour les historiens.

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 17^e siècle

AUTEURS

VIVIEN RICHARD

Archiviste paléographe, conservateur du patrimoine stagiaire